

retour d'Énoch, les Pères grecs y sont aussi exprès... *Il faut être plus que téméraire pour improuver la tradition de la venue d'Énoch et d'Élie à la fin des siècles*". (Préf. à l'Explic. de l'Apoc. XV).

Bellarmin va plus loin encore ; il écrit : "*Nier l'avènement futur et personnel d'Élie est une hérésie ou une erreur qui approche de l'hérésie*". (De Rom. Pontif. 1. III, c. 6.) Nous n'avons pas trouvé chez d'autres théologiens une note aussi catégorique. Mais, en supposant qu'elle soit excessive, elle n'excède que de peu la vérité, car il semble bien que le retour réel et personnel d'Élie a été vraiment révélé par Dieu, encore que sa notification n'ait pas été faite par l'Église avec toute la clarté qu'elle apporte à celle des dogmes définis.

4° L'APOCALYPSE

La plupart des Pères et des commentateurs ont vu Énoch et Élie dans les deux témoins ou prophètes dont l'Apocalypse annonce la mission future à l'époque de l'Antéchrist :

"Je donnerai mission à mes deux témoins et ils prophétiseront pendant mille deux cents soixante jours, revêtus de sacs. Ce sont les deux oliviers et les deux candélabres qui se tiennent en présence du Seigneur de la terre. Si quelqu'un veut leur nuire, le feu sortira de leur bouche pour dévorer leurs ennemis... Ils ont le pouvoir de fermer le ciel pour empêcher la pluie, et celui de changer l'eau en sang et de frapper la terre de toute sorte de plaies. Quand ils auront terminé leur mission, la Bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera. Leurs corps seront abandonnés sur la place de la grande cité qui est appelée au sens spirituel Sodome et Égypte, où leur Seigneur a été crucifié... Et après trois jours et demi, l'esprit de vie venant de Dieu entra en eux et ils se levèrent et une grande frayeur accabla les assistants. Et l'on entendit une voix du ciel, disant : "Montez ici. Et ils montèrent au ciel dans une nuée à la vue de leurs ennemis." (Apoc. XI. 3-12).

Un grand nombre de commentateurs catholiques et plusieurs protestants estiment que ces deux témoins qui doivent prêcher à la fin des temps sont Énoch et Élie. En effet, ces deux prophètes devant revenir d'après divers textes de l'Écriture, il serait étrange que l'Apocalypse

fit ici allusion à deux autres. Cela en ferait quatre, tandis qu'il est tout naturel de retrouver Énoch et Élie dans ces deux précurseurs du Jugement dernier.

Cependant Bossuet, Calmet, Allioli, tout en admettant le retour des deux prophètes à la fin des temps ne croient pas qu'il faille les reconnaître dans les deux témoins de l'Apocalypse, qui sont pour eux l'Église et la Synagogue, ou deux groupes de prédicateurs. Mais leur opinion n'a pas été suivie et elle est étrange. Il semble difficile d'admettre de deux personnes morales les détails si individuels et si concrets donnés sur la mort, la résurrection et l'ascension de ces deux témoins ou prophètes. Aussi la grande majorité des critiques modernes, comme la grande majorité des Pères, y voit Énoch et Élie.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Le problème de ces deux personnages bibliques nous met en face d'un miracle et d'une prophétie. Il est clair que la libre-pensée ne peut les admettre, mais c'est en vertu d'un principe plus général, sa négation du surnaturel, et non en vertu d'une difficulté particulière inhérente aux faits eux-mêmes. Le problème pour elle est simplement reculé et transposé sur un autre plan.

Il n'existe en réalité que pour les catholiques et les protestants qui admettent et la possibilité du miracle et la révélation. Il se réduit à ces termes très simples : Qu'affirme la sainte Écriture, organe de Dieu à nos yeux ?

Or, nous avons reconnu deux choses certaines : la première, qu'Énoch et Élie ont échappé à la loi de la mort et ont été enlevés au ciel : voilà le miracle ; la seconde, qu'ils reviendront en chair et en os à la fin des siècles convertir les Juifs et préparer les hommes au jugement dernier : voilà la prophétie. Entre les deux, une incertitude absolue plane sur le séjour actuel et le genre de vie de ces deux témoins du Seigneur.

Revue des Objections.

— Jeanne, tu as mangé ton chocolat sans pain.

— Papa, c'était pour ne pas faire deux choses à la fois.